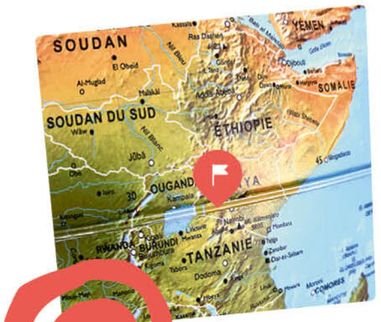
« Avec les Maasaï, j'ai appris ce qui peut rendre heureux »

Gentillesse, douceur, joie, délicatesse : bien loin de l'image de guerriers sanguinaires qui hante nos imaginaires, les valeurs profondes des Maasaï puisent leurs racines dans la conviction que le cœur est au centre de tout. C'est ce qu'explique **Xavier Péron,** anthropologue, qui a consacré sa vie à ce peuple premier.

Texte : Valérie Péronnet

PHOTO : VIDALLE
PORTRAITS DE X. PÉRON : HUBERT LAJENTE



Peuple semi-nomade d'Afrique de l'Est, les Maasaï vivent principalement dans le centre et le sud-ouest du Kenya et au nord de la Tanzanie.

Xavier entouré du marié et de son témoin, lors d'un mariage maasaï traditionnel dans la Forêt de l'Enfant Perdu (novembre 2024).

Petit dernier d'une famille bretonne de neuf enfants, Xavier Péron a très vite l'impression de « venir d'ailleurs et d'être ailleurs ». Souvent, il rêve d'un homme noir drapé de rouge qui le prend par la main, avec qui il s'envole et se transforme en oiseau. L'année de son bac, quand il traverse le pays maasaï au cours d'un tour d'Afrique de l'Est, son cœur se met à battre la chamade : il reconnaît les hommes drapés de rouge de ses rêves. « Je me suis senti sauvé, immédiatement. Je voulais rester là, dans leur douceur et leur gentillesse. C'était mon pays. » Il se lance dans des études de langues orientales et d'anthropologie, et vit trois années pleines avec eux dans un village communautaire. « Ça m'a construit de l'intérieur. J'ai compris ce qu'est l'harmonie ; j'ai appris ce qui peut rendre heureux. » Depuis, dans des livres, des conférences, et lors de séjours d'immersion au Kenya, Xavier Péron raconte les Maasaï tels qu'il les a connus il y a quarante ans. Pour essayer de transmettre, avant qu'elle ne soit complètement bouleversée par notre monde, la sagesse séculaire de ce peuple premier, fondée sur les valeurs universelles de l'humanité.

« Et » plutôt que « ou »

En langue maa, dans l'étymologie du mot maasaï, il y a l'idée de « jumeaux » : pour eux, toutes choses sur Terre et dans le cosmos sont reliées entre elles pour former des paires d'éléments complémentaires. Masculin et féminin, droite et gauche, jour et nuit, aube et crépuscule, naissance et mort, espérance et désespoir, ombre et lumière, visible et invisible, temps horizontal et éternité… Tout est interaction vitale, dualité inséparable, interdépendance, et la coexistence des valeurs opposées compose la nature essentielle de l'Univers. « Ils ont su m'amener en douceur à fonctionner en opérant, par paires, des mouvements de navette entre deux points, deux éléments, deux états, deux groupes, deux êtres… Obéir à cette grammaire de l'équilibre, c'est atteindre l'harmonie. »

ALAMY/DALLE

« Je voulais rester là, dans leur douceur et leur gentillesse. C'était mon pays »

Dieu est féminin

Enk'Aï, mère de tous, fait tomber du ciel la pluie, son liquide amniotique dans lequel germe la vie. Le ciel, à la fois très loin et très près, est un immense utérus sacré auquel chacun reste relié par un cordon ombilical symbolique. Enk'Aï et les Maasaï sont égaux : Elle est en chacun d'eux, qui de ce fait est cocréateur du monde, avec patience. Cette relation circulaire se retrouve partout dans la culture maasaï : tout est cercle chez eux, des villages aux bijoux en passant par l'ensemble de leurs rituels. Et jusqu'à la conviction qu'on devient un être heureux et épanoui le jour où on réussit à s'insérer tout entier dans son propre cercle.

Le cœur au centre de tout

Pour les Maasaï, tout est vibratoire : vivre n'est pas maîtriser, mais accueillir ce qui advient et ce que le cœur dit. Pas seulement celui des humains, mais aussi le cœur des êtres, des arbres, de la nature. Comme cette dernière, les humains ne cessent jamais de croître ; de naître et renaître perpétuellement. Ils méritent tous un respect infini, y compris et surtout s'ils sont faibles, malades, perdus, fragiles ou en grande transformation. Le cœur est le point central autour duquel nous devons mettre notre énergie, notre vie durant. Rien ne passe par le mental : il s'agit d'être branché directement sur la fréquence de notre cœur, et de celui de ce et de ceux qui nous entourent, dont on capte ainsi l'état intérieur. Et puisque nous sommes tous ainsi reliés, on ne critique pas l'autre (surtout s'il n'est pas là !), qui est une prolongation de soi. La base de la spiritualité maasaï, c'est la confiance totale dans le cœur. Ce qui abolit la différence entre la pensée, le dire et le faire, et génère une fluidité qui rend heureux.

Le courage d'affronter le danger

Courage et cœur ont la même étymologie, et c'est central pour les Maasaï. Dès leur plus jeune âge, les enfants gardent le bétail ; c'est ainsi qu'ils apprennent le courage en affrontant le danger « avec le cœur, et une lance pour pouvoir se défendre et se donner l'impression qu'on est fort ». Les Maasaï ont une réputation de combattants sanguinaires pour s'être défendus avec vigueur, armés de leurs seules lances, d'une attaque allemande à l'arme automatique, à la fin du XIXe siècle. Mais la plus grande force de ces « guerriers au cœur pur », pour qui la jalousie est une maladie, et qui ne possèdent ni les objets ni les êtres, est de ne pas aimer la guerre. Ils considèrent la violence comme inacceptable, et ne l'utilisent qu'en dernier recours, pour se défendre. C'est sans doute pour ces raisons qu'ils ont perdu l'accès aux trois quarts du territoire sur lequel ils vivaient avant la colonisation… Si, et seulement si c'est une question de vie ou de mort, ils savent passer à l'attaque de manière immédiate et implacable, en écoutant leur cœur. Ni chefs, ni relation de commandement chez eux : on discute le temps qu'il faut, et on écoute les *inkopirr*, littéralement « plumes légères », sages capables de faire des synthèses dans les grandes réunions, et de voler d'avis en avis pour arriver à un consensus où tout le monde a le sentiment que la décision lui revient. Pas de peur non plus : « Ce fardeau-là, on le laisse à Enk'Aï. Plus la difficulté est grande, plus la gratitude à Enk'Aï est grande. Et plus on grandit soi-même. »

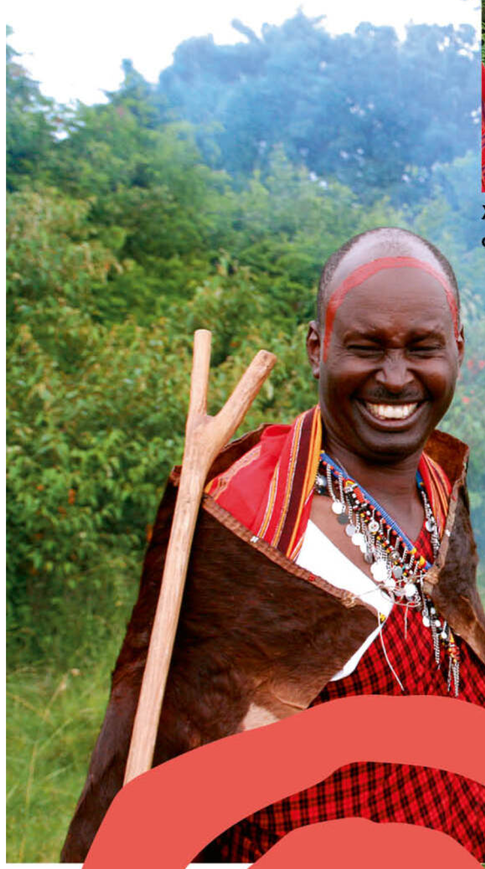
La joie qui se dit et se danse

Pour toutes ces raisons, et tant qu'ils en auront la possibilité, les Maasaï s'engagent dans l'existence avec confiance et simplicité ; ils rient énormément. Pour eux, l'amour est la vibration déterminante. Avoir en soi la joie est l'expression la plus pure de cet amour ; c'est beaucoup plus important que tout, y compris que ce que l'on mange. « Ils ont un mot intraduisible que j'adore, pour décrire cet état, que l'on exprime par le dit, et la danse : *encipaï*. Ça désigne un mélange d'allégresse et d'enthousiasme de l'instant présent. »

POUR ALLER PLUS LOIN

- *Les Trois révélations du cœur*, dernier roman de Xavier Péron, est paru en décembre 2024 aux éditions Maïa.
- Tous ses livres, stages, conférences sur *xavierperon.com*

Xavier Péron avec son ami Samuel Sekerot Olempeti, qui s'est depuis « endormi » (il est décédé).



Ici et p. 39 : Xavier Péron, intronisé « ami suprême » de Sekerot Olempeti en avril 2017. C'est la cérémonie de la Poitrine consacrée, à Leganishu.

Avec son ami Saitakuet, en novembre 2024.